

t-il pas osé synthétiser les événements de plusieurs siècles en quelques pages, ne les a-t-il pas synthétisés en une courte phrase : « l'histoire de la société jusqu'à nos jours est l'histoire des luttes de classes » ? Est-ce que cela signifie que nous puissions expliquer chaque moment de la vie des individus par la formule du Manifeste ? Il ne s'agit pas de cela car, en l'occurrence, nous examinons des événements d'une importance colossale : la révolution russe ; et l'observation de Hennaut tombe donc, quand il dit : « Rien n'est plus facile de faire d'une règle juste, dans certaines limites, une absurdité. Il suffit d'élargir les limites à l'intérieur desquelles cette règle reste valable ». Nous affirmons que les fondements de la lutte prolétarienne ne peuvent être que de nature internationale. Avons-nous inventé quelque chose, comme nous le fait dire Hennaut. Mais non, nous n'avons dit — pour employer ses mots — qu'une vérité banale que tout le monde affirme. Cette vérité, l'élargissons-nous jusqu'à la rendre inopérante, parce qu'elle sort des « limites à l'intérieur desquelles elle reste vraie » ? Mais non, parce que nous l'appliquons à un événement qui n'est pas fortuit : à la révolution russe, dont, dès le début, nous tous, guidés par nos chefs, nous avons considéré que sa source, son évolution, ses succès, sa victoire, ne pouvaient se trouver que sur le front international. Et la vérité « banale » que le socialisme ne peut vaincre que sur le terrain international ne signifie-t-elle pas aussi que la base de la victoire insurrectionnelle en un seul pays, ne relève pas des conditions sociales particulières à ce pays, mais du niveau international atteint par la lutte entre la bourgeoisie et le prolétariat. Les rapports sociaux dans un pays donné sont-ils la justification principale de la victoire dans ce pays ? Que répondent les événements ? Exactement le contraire. La Russie était bien le pays qui, abstraction faite des circonstances internationales, contenait les conditions les meilleures pour une victoire, non du prolétariat, mais de la classe bourgeoise. Hennaut confirme indirectement cela quand il dit que le prolétariat s'y est trouvé dans l'impossibilité de porter à terme sa révolution. Cela prouve que nous ne pouvons expliquer les événements qu'en fonction de considérations internationales. Le capitalisme est une classe qui établit son règne internationalement, malgré l'exis-

tence d'Etat nationaux concurrents et opposés les uns aux autres. Et pourquoi cela ? Mais parce que la technique de production est devenue mondiale, que le moteur de l'évolution historique est aussi mondial, et qu'enfin la lutte sociale se déclenche uniquement sur ce terrain. La phrase de Lénine « maillon le plus faible » signifie ceci et rien que ceci « maillon le plus faible du capitalisme mondial », rien d'autre que cela.

Nous sommes arrivés au point de saturation extrême : la bourgeoisie, la classe qui entra dans l'anneau historique en levant le drapeau de l'industrialisation et qui, sur la base de ce programme évinça les autres classes féodales privilégiées, ne peut plus porter cette industrialisation dans les pays qui se trouvent en dehors de son contrôle. En 1917, en Russie, elle se verra évincée par le prolétariat, dans la réalisation d'une tâche qu'elle avait accomplie ailleurs. Et ce que Lénine auparavant avait prouvé, dans le domaine doctrinal, les ouvriers l'ont réalisé par les armes : ce n'est pas une révolution bourgeoise qui anéantira le tsarisme, mais le prolétariat. Et les événements successifs, dans les autres pays, en Chine surtout, n'ont-ils pas prouvé cette même impuissance historique de la bourgeoisie à réaliser sa révolution ?

Ici se pose le problème du « développement inégal du capitalisme ». Cela signifie, si les mots ont un sens, que le capitalisme ne peut se développer qu'inégalement dans les différents secteurs de l'économie mondiale. Mais sommes-nous arrivés ou non à la phase ultime où tout développement ultérieur du capitalisme est à jamais exclu ? La révolution russe est victorieuse parce que le prolétariat intervient en tant que classe maîtresse dirigeant les événements. Ailleurs, où le prolétariat ne parvient pas à porter à terme sa lutte, le capitalisme triomphe, mais lequel ? Un capitalisme indigène délivrant le pays du servage extérieur, et anéantissant les classes patriarcale, féodale et esclavagiste ? Non ! la Chine prouve le contraire : c'est le capitalisme international qui gagne la partie et la bourgeoisie indigène est forcée de vivre à la portion congrue, de se rabattre sur une position de sujétion toujours plus abjecte en face des impérialismes des autres pays. Le Cde Hennaut nous pose le dilemme : prononcez-vous entre Staline et Trotsky sur la question du développe-

ment inégal, le premier s'en servant pour justifier le « socialisme dans un seul pays », le second, pour expliquer en partie la victoire de la révolution. La question est toute autre. A part le fait qu'avec Trotsky, nous nous sommes tous trompés en admettant la possibilité d'une évolution socialiste de l'économie soviétique basée sur cette loi de l'inégalité du développement, à part cela, nous croyons que cette inégalité qui est une manifestation objective du cours historique signifie ceci : que les possibilités de la victoire révolutionnaire du prolétariat se manifestent justement là où l'état arriéré de l'économie, se heurtant violemment à la technique mondiale, empêche la bourgeoisie de faire dans sa période de décadence la révolution dans l'ordre économique et laisse au prolétariat la tâche de réaliser cette transformation sociale. Est-ce là un bien ou un mal ? C'est un fait, sur lequel il n'y a point à conjecturer : il s'agit de l'expliquer et de commencer par reconnaître le déroulement objectif des situations historiques.

A l'inégalité du développement économique correspond aussi une inégalité de développement politique, mais dans un sens inverse. Là, où le capitalisme a le pouvoir depuis des décades ou des siècles et où les conditions les meilleures sont réalisées pour la « gestion socialiste », par le prolétariat (Hennaut dit les « capacités techniques »), là aussi le prolétariat se trouve, au point de vue politique, dans les conditions les moins favorables et justement parce que son ennemi de classe y est le plus puissant. Il est évident qu'il aurait mieux valu que la révolution gagne en Angleterre et non en Russie ? Mais que pouvons-nous changer au fait qui nous montre encore aujourd'hui, le prolétariat anglais emprisonné par la corruption des Trade-Unions, alors que, par exemple, pour baillonner l'esprit révolutionnaire du prolétariat italien le capitalisme a dû recourir au fascisme.

Le Cde Hennaut pour expliquer ces événements doit user d'un calembour : « une révolution qui est faite par le prolétariat mais qui n'est pas prolétarienne ». Et, en bon marxiste, il s'appuie pour cela sur « les facteurs sociaux » que nous, les « volontaristes » nous aurions mis de côté pour inventer une nouvelle interprétation de la théorie de la lutte des classes. Tout d'abord nous ne comprenons pas comment,

sur la base de ces facteurs sociaux qui rendent possible la conjecture (facile à faire) sur l'inévitabilité de la dégénérescence d'une révolution qui n'était pas prolétarienne dès ses débuts, il est possible d'expliquer les événements de 1917-20 en Russie où, de l'avis de Hennaut le prolétariat réalisait des formes socialistes de gestion économique (ce qui est impossible à faire, car il ne s'agit pas de conjecturer, mais d'expliquer un fait). Mais les « rapports sociaux » peuvent-ils être expliqués dans l'enceinte d'un pays donné, et isolés de leur texture internationale ? A notre avis, cela est impossible, car l'essence même de la théorie marxiste est d'ordre international. D'ailleurs la réalité ne fait que concrétiser la théorie marxiste qui considère les différentes époques de l'histoire, non au point de vue des secteurs nationaux, mais de l'enchevêtrement de ces derniers dans le milieu international qui les influence. Les facteurs économiques sont les éléments primaires pouvant expliquer le déroulement des événements mais c'est déformer le marxisme que de vouloir les cantonner à un seul pays, au lieu de les placer dans l'ambiance mondiale dont, d'ailleurs, ils relèvent. Et encore une fois, nous n'avons pas ici en vue une manifestation accessoire de la lutte sociale, mais son aboutissant extrême — la révolution. Nous sommes donc dans l'enceinte spécifique où la notion centrale doit être appliquée. L'enchevêtrement des facteurs nationaux et internationaux dont parle le Cde Hennaut est évidemment une notion parfaitement juste mais à la condition de se baser sur la réalité qui voit la situation d'un pays dépendre de l'ensemble international dont il est d'ailleurs partie intégrante. Mais le Cde Hennaut substitue à la réalité de l'évolution sociale internationale, un tracé d'un tout autre ordre. Il commence par nier la nature prolétarienne des luttes qui ne se déclenchent pas dans les secteurs économiquement évolués, et il conclut en considérant que la seule sauvegarde possible du caractère révolutionnaire de la conquête ouvrière dépend de la possibilité qu'aurait la masse de gérer l'économie du pays. C'est dans cette possibilité que résiderait aussi la condition pouvant permettre au prolétariat vainqueur de rester dans le chemin du développement de la révolution mondiale. Pour ce qui concerne la Russie, cette possibilité était ex-